

La fin de Robinson Crusoë

Elle était là! Là, vous voyez, au large de la Trinité, à 9m 22' de latitude nord. Y a pas d'erreur possible! L'ivrogne frappait de son doigt noir un lambeau de carte géographique souillé de taches de graisse, et chacune de ses affirmations passionnées soulevait le rire des pêcheurs et des dockers qui entouraient notre table. On le connaissait. Il jouissait d'un statut à part. Il faisait partie du folklore local. Nous l'avions invité à boire avec nous pour entendre de sa voix éraillée quelques-unes de ses histoires. Quant à son aventure, elle était exemplaire et navrante à la fois, comme c'est souvent le cas. Quarante ans plus tôt, il avait disparu en mer à la suite de tant d'autres. On avait inscrit son nom à l'intérieur de l'église avec ceux de l'équipage dont il faisait partie. Puis on l'avait oublié. Pas au point cependant de ne pas le reconnaître, lorsqu'il avait reparu au bout de vingt-deux ans, hirsute et véhément, en compagnie d'un nègre. L'histoire qu'il dégorgeait à toute occasion était stupéfiante. Unique survivant du naufrage de son bateau, il serait resté seul sur une île peuplée de chèvres et de perroquets, sans ce nègre qu'il avait, disait-il, sauvé d'une horde de cannibales. Enfin une goélette anglaise les avait recueillis, et il était revenu, non sans avoir eu le temps de gagner une petite fortune grâce à des trafics divers assez faciles dans les Caraïbes de cette époque. Tout le monde l'avait fêté. Il avait épousé une jeunesse qui aurait pu être sa fille, et la vie ordinaire avait apparemment recouvert cette parenthèse béante, incompréhensible, pleine de verdure luxuriante et de cris d'oiseaux, ouverte! dans son passé par un caprice du destin. Apparemment oui, car en vérité, d'année en année, un sourd ferment semblait ronger de l'intérieur la vie familiale de Robinson. Vendredi, le serviteur noir, avait succombé le premier. Après des mois de conduite irréprochable, il s'était mis à boire – discrètement d'abord, puis de façon de plus en plus tapageuse. Ensuite il y avait eu l'affaire des deux filles mères, recueillies par l'hospice du Saint-Esprit, et qui avaient donné naissance presque simultanément à des bébés métis d'une évidente ressemblance. Le double crime n'était-il pas signé? Mais Robinson avait défendu Vendredi avec un étrange acharnement. Pourquoi ne le renvoyait-il pas ? Quel secret – inavouable peut-être – le liait-il au nègre ? Enfin des sommes importantes avaient été volées chez leur voisin, et avant même qu'on eût soupçonné qui que ce soit, Vendredi avait disparu. – L'imbécile! avait commenté Robinson. S'il voulait de l'argent pour partir, il n'avait qu'à m'en demander! Et il avait ajouté imprudemment – D'ailleurs, je sais bien où il est parti ! La victime du vol s'était emparée du propos et avait exigé de Robinson ou qu'il remboursât l'argent, ou alors qu'il livrât le voleur. Robinson, après une faible résistance, avait payé. Mais depuis ce jour, on l'avait vu, de plus en plus sombre, traîner sur les quais ou dans les bouchons du port en répétant parfois : – Il y est retourné, oui, j'en suis sûr, il y est ce voyou à cette heure! Car il était vrai qu'un ineffable secret l'unissait à Vendredi, et ce secret, c'était une certaine petite tache verte qu'il avait fait ajouter dès son retour par un cartographe du port sur le bleu océan des Caraïbes. Cette île, après tout, c'était sa jeunesse, sa belle aventure, son splendide et solitaire jardin ! Qu'attendait-il sous ce ciel pluvieux, dans cette ville gluante, parmi ces négociants et ces retraités? Sa jeune femme, qui possédait l'intelligence du coeur, fut la première à deviner son étrange et mortel chagrin. – Tu t'ennuies, je le vois bien. Allons, avoue que tu la regrettes! – Moi? Tu es folle! Je regrette qui, quoi? – Ton île déserte, bien sûr! Et je sais ce qui te retient de partir dès demain, je le sais, va! C'est moi ! Il protestait à grands cris, mais plus il criait fort, plus elle était sûre d'avoir raison. Elle l'aimait tendrement et n'avait jamais rien su lui refuser. Elle mourut. Aussitôt il vendit sa maison et son champ, et fréta un voilier pour les Caraïbes. Des années passèrent encore. On recommença à l'oublier. Mais quand il revint de nouveau, il parut plus changé encore qu'après son premier voyage. C'était comme aide-cuisinier à bord d'un vieux cargo qu'il avait fait la traversée. Un homme vieilli, brisé, à demi noyé dans l'alcool. Ce qu'il dit souleva l'hilarité générale. Introuvable!

Malgré des mois de recherche acharnée, son île était demeurée introuvable. Il s'était épuisé dans cette exploration vaine avec une rage désespérée, dépensant ses forces et son argent pour retrouver cette terre de bonheur et de liberté qui semblait engloutie à jamais. — Et pourtant, elle était là! répétait-il une fois de plus ce soir en frappant du doigt sur sa carte. Alors un vieux timonier se détacha des autres et vint lui toucher l'épaule. — Veux-tu que je te dise, Robinson ? Ton île déserte, bien sûr qu'elle est toujours là. Et même, je peux t'assurer que tu l'as bel et bien retrouvée! — Retrouvée? Robinson suffoquait. Mais puisque je te dis... — Tu l'as retrouvée! Tu es passé peut-être dix fois devant. Mais tu ne l'as pas reconnue. — Pas reconnue? — Non, parce qu'elle a fait comme toi, ton île : elle a vieilli! Eh oui, vois-tu, les fleurs deviennent fruits et les fruits deviennent bois, et le bois vert devient bois mort. Tout va très vite sous les tropiques. Et toi? Regarde-toi dans une glace, idiot! Et dis-moi si elle t'a reconnu, ton île, quand tu es passé devant? Robinson ne s'est pas regardé dans une glace, le conseil était superflu. Il a promené sur tous ces hommes un visage si triste et si hagard que la vagues des rires qui repartait de plus belle s'était arrêtée net, et qu'un grand silence s'est fait dans le tripot.

Michel Tournier, *La fin de Robinson Crusoe*, in *Le coq de bruyère*.